



PARIS, 1er juillet 1897.

L'Académie Nationale de Musique nous a enfin donné *l'Etoile* de MM. Aderer et de Roddaz, musique de M. Wornuser. Le nouveau ballet de notre excellent confrère du *Temps* et d'un musicien de la jeune école, a obtenu un succès justifié auprès du public de l'Opéra et les bis ont été nombreux.

L'interprétation a été très remarquable au milieu du fort joli décor du premier acte et de la curieuse mise en scène du second.

A L'OPÉRA — Mme Rose Caron vient de prendre son congé.

L'éminente artiste souffre depuis quelque temps de douleurs rhumatismales, sans gravité fort heureusement, mais qui ne laissent pas que d'inquiéter ses amis et ses admirateurs.

Il faut espérer qu'un peu de repos triomphera du mal plus douloureux que grave, et qu'elle reviendra bientôt reprendre à l'Opéra la place que par son talent si personnel, si rempli de style, de goût et de mesure elle est seule à pouvoir tenir dignement.

— M. Tamagno, dans une récente entrevue avec les directeurs de l'Opéra, a vivement recommandé à ces messieurs *l'André Chénier* du jeune compositeur Giordano, et il ne serait pas impossible qu'à la prochaine série de représentations italiennes cet ouvrage fût donné avec M. Tamagno dans le rôle du poète révolutionnaire.

— Les études des *Maitres chanteurs* suivent leur cours régulièrement, et le rôle de Beckmesser est tenu pour le moment par M. Renaud qui l'a créé d'ailleurs avec succès au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

— La charmante ville de Longjumeau, dans la banlieue de Paris, a fêté l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Adolphe Adam, le musicien du *Postillon de Longjumeau*, l'auteur immortel du *Chœuf*, de *Si j'étais roi* et de tant d'autres gracieux chefs-d'œuvre. Toutes les maisons de la ville étaient très coquettellement décorées de feuillage et de fanfares de drapeaux.

La cérémonie était présidée par M. Lenepeu, membre de l'Institut, représentant le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts.

Le monument d'Adam fait le plus grand honneur au sculpteur Paul Fournier.

Dans la matinée, une messe en musique avait été dite en l'honneur Adolphe d'Adam à l'église de Longjumeau, où la maîtrise a exécuté le *Noël* du regretté compositeur.

Dans la soirée, un banquet a réuni à l'Hôtel de Ville les invités de la municipalité de Longjumeau.

CONCERTS COLONNE — Grande audition populaire de la *Damnation*, de *Faust*, devant dix mille personnes au Trocadéro.

Correspondance d'Europe

Mme M. Pregi, l'incomparable Marguerite, MM. Cazeau, Auguez et Challet ont interprété les soli d'une façon remarquable.

— Nous devons à M. Paul Viardot le grand plaisir d'avoir entendu un très beau programme de musique scandinave. Pour la partie instrumentale, un très beau Quintette à cordes de Svendsen, un autre Quintette, piano et cordes de Ch. Sinding et une Sonate, piano et violon de E. Sjögren. Exécutants MM. P. Viardot, Lucien Witmer, Schidenhelm, Giannini, Bron et Seitz. L'œuvre de Svendsen qui contient un thème à variations est très remarquable, l'écriture en est vivante, animée et pleine d'intérêt. La Sonate, dont l'auteur est organiste à Stockholm, est aussi de très bonne facture. La partie vocale a été tenue d'une façon très brillante par Mme Oselia Björnson, cantatrice de la cour de Suède. Cette charmante artiste a une forte belle voix, puissante, très bien timbrée. Elle a chanté deux mélodies de Grieg, une de Svendsen, une *Chanson populaire*, *Chanson d'amour* et *Ronde paysanne* de Zinnow-Kjorulf. Très applaudie, rappelée et bisée, la belle cantatrice norvégienne, nous laisse le meilleur souvenir.

— Nous sommes dans la série des petits pianistes extraordinaires ; après Kartan, âgé de six ans, voici Bruno Steinidel qui n'a pas un mois de plus. Il est accompagné de son père, violoncelliste distingué, avec lequel il joue une Sonate de Bachertini, *Moreau de Cancers*, de Jacquard, *Larghetto de Raff*, *Garotte et Musette* et d'autres pièces encore avec son père. Puis seul, *Préludes*, de Bach, *Nocturne* et *Impromptu*, de Chopin, *Romances S. P.*, de Mendelssohn, *Mazurka* de Peter Benoit ; *Si Oiseau j'étais*, de Henselt ; *Danse des Elfes*, de Sapelnikoff, *Impromptu*, de Schubert, et *Oisillon Caprice*, de Blüthmann. Il est dans le mouvement, faisant des octaves et les nuances avec une facilité surprenante. Tellelement que pendant l'exécution il regarde le public à droite, à gauche, surtout son père, assis non loin de lui ; il lui fait des rictus et parfois lui adresse la parole. Il a la taille moyenne de son âge, mais la tête très forte, de grands yeux très intelligents, et un aspect général agréable. Il est vif et amusant à voir jouer.

— Concert extraordinaire, dernier de la saison, avec le concours de MM. R. Pugno, professeur au Conservatoire de Paris, et Ysaye, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Première partie : *Ouverture de Patrie* (G. Bizet). — *Concerto en fa mineur* (Ed. Grieg), M. Raoul Pugno. — *Divertissement* (Ed. Lalo). a. *Prélude et Fugue en sol mineur* (J.-S. Bach) ; b. *Poème pour violon et orchestre*, 2e audition (E. Chausson), M. Eug. Ysaye.

Deuxième partie : *Psyché*, fragments (César Franck). — *Le Carnaval de Vienne* (R. Schumann) ; M. Raoul Pugno. — *Conte d'Avril*, nocturne (Ch. M. Widor), flûte : M. Cantié. — *Concerto pour violon* (Mendelssohn), M. Eug. Ysaye. — *Marche Troyenne* (H. Berlioz).

— La vingt-troisième session des grands con-

certs dominicaux du Châtelet s'est brillamment close le 25 avril par une audition extraordinaire où MM. Raoul Pugno et Eugène Ysaye, ont renouvelé leurs exploits du dimanche précédent. Le concerto en *la mineur*, de M. Grieg, que nous avons eu le plaisir d'entendre, M. Pugno l'avait déjà joué dans cette même salle, sous la direction du compositeur. Il en possède si bien la tradition, qu'on ne saurait rêver une autre interprétation de cette œuvre fine, élégante et délicate. C'est avec le même bonheur d'expression que le pianiste a rendu le *Carnaval de Vienne*, de Schumann, dont les diverses parties s'enchaînent sans interruption et contrastent par la variété des rythmes, des mouvements et du caractère. Il est à peine besoin de dire que le public s'est montré prodigue de bravos et de rappels.

M. Ysaye de son côté a triomphé avec le *Prélude et fugue en sol mineur*, pour violon seul, de J. S. Bach, le concerto de Mendelssohn, et le *Poème pour violon et orchestre*, de M. Chausson, d'un intérêt secondaire.

Bien que les deux protagonistes fêtés et acclamés eussent concentré sur eux l'attention du public, on n'en a pas moins écouté et applaudi les morceaux qui complétaient le programme : L'*Ouverture de Patrie*, de Bizet, un charmant *Divertissement* tiré de l'*Opéra de Fiesque*, de Lalo, les fragments les plus intéressants de *Psyché*, de César Franck, le ravissant nocturne de *Conte d'Avril*, de M. Widor, où la flûte de M. Cantié a fait merveille, la *Marche Troyenne*, de M. Berlioz, magistralement exécutée par l'orchestre.

Celui-ci, composé d'artistes de la Société des concerts de l'*Opéra*, sous la direction de M. P. Tassanel a largement contribué à l'éclat de cette solennité. Il a joué l'*Ouverture des Géromins* et celle inédite du *Roi Lear*, l'*Opéra posthume* de Litoff que nous entendrons peut-être un jour.

Le grand pianiste a fait entendre le *Concerto en fa mineur* de Chopin, le *Scherzo* du *Concerto en ré mineur* de Litoff et le *Concerto en mi bémol* de Liszt, dédié à Litoff. L'exécution a été absolument admirable et cette idéale perfection si rarement entendue, fait le plus grand honneur à Padorewski et à cet orchestre incomparable si bien dirigé par P. Tassanel. Pour répondre à l'enthousiaste emballlement du public, le brillant virtuose a joué après le *Scherzo* une *Romance sans parole* de Mendelssohn et après le dernier Concerto, cette page si dramatique, le *Roi des Arabes* de Schubert-Liszt.

Au milieu de la Matinée, M. Silvain de la Comédie Française est venu dire les beaux vers écrits pour la circonstance par Armand Silvestre, ami et admirateur du Litoff.

THÉÂTRE D'APPLICATION. — La 20e séance a été consacrée aux œuvres de M. Léon Boëllmann et précédée d'une causerie de M. George Vanor.

Je ne connaissais pas la nouvelle *Sonate* pour piano et violoncelle ; l'auteur et M. Salmon me l'on fait beaucoup apprécier. M. Engel est